25e dimanche du temps ordinaire – 21 septembre 2025
Am 8, 4-7 – Ps 112 – 1 Tm 2, 1-8 – Lc 16, 1-13
Homélie du P. Éric de Nattes.

« *Faites-vous des amis avec* ***l'argent malhonnête****.* » Mais comment une « chose », car l'argent n'est qu'une valeur d'échange sans âme, quelque chose d'abstrait, certes bien pratique, comment cette chose peut-elle ÊTRE – qu'il soit dans sa nature d'être – trompeuse, voire malhonnête ?

L'Évangile nous met sur la voie : *« Personne ne peut servir deux maîtres : vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. »* L'argent est donc trompeur, malhonnête, parce qu'il renverse le rôle du serviteur et du maître. Lui qui n'était qu'une valeur d'échange au service des valeurs que je porte, peut devenir LA valeur qui m'attache à elle et qui devient mon maître. Il a absorbé toute la valeur et l'a corrompue. La personne se croit alors riche, alors qu'elle n'a que des richesses et qui devaient servir les valeurs qu'elle portait. Oui, l'argent peut être très facilement porteur de ce retournement, de cette perversion.

Mais, bien sûr, dès lors que la personne est soumise à la valeur de l'argent, que cette valeur est devenue son référentiel, alors ce sont toutes ses relations qui se corrompent, qui se dénaturent. Qu'est-ce que nous a dit le prophète Amos ? S'adressant à ceux qui écrasent le malheureux et anéantissent les humbles du pays ? À ceux qui diminuent les mesures et faussent les balances, à ceux qui achètent le pauvre pour une paire de sandale ?

Personnellement la crise dite des « subprimes », en 2008, m'avait déniaisé sur l'argent et la corruption qu'il pouvait induire. Lorsqu'on a découvert que des banques de renommée mondiale, vendaient à leurs clients – c'est pour cela que je parle de la corruption des relations : à leurs 'clients', donc normalement dans une relation de confiance – des actifs qu'elles savaient être toxiques puisqu'ils entraineraient ces mêmes clients à la faillite… Lorsque toute cette bulle immobilière s'est dégonflée et qu'il a fallu appeler à l'aide la puissance des États – donc de l'impôt, de l'argent du contribuable – pour sauver ces mêmes escrocs qui allaient nous entrainer tous dans leur chute… Et lorsqu'une fois la crise passée, nos escrocs, toujours eux, ont trouvé que les régulations mises en place étaient injustes, bloquaient leurs gains et qu'il fallait revenir à la dérégulation… Alors là, oui, je me suis dit que même le prophète Amos n'en reviendrait pas !

Nous sommes, frères et sœurs, les héritiers du Dieu biblique qui, par la bouche des prophètes, a rappelé qu'il n'avait rien à faire de nos offrandes ou sacrifices, si nous fermions les yeux sur la justice sociale, et si nos oreilles étaient sourdes aux cris des malheureux. Ce mot de « justice » est d'ailleurs le seul

qui revienne par deux fois dans les Béatitudes proclamées par le Seigneur Jésus : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ; heureux ceux qui sont persécutés pour la justice. » Les Pères de l'Église ne rappelaient-ils pas que **notre foi était par nature « sociale »,** nous qui avons mis notre espérance en un Dieu qui est une « société de personnes »– Père, Fils et Esprit – qui nous appelle à entrer dans sa vie propre. *« Qui pratique l'aumône - la redistribution de la richesse - exerce une fonction sacerdotale. Tu veux voir ton autel ? Cet autel est constitué par les propres membres du Christ. Et le Corps du Seigneur devient pour toi un autel. Vénère-le. Il est plus auguste que l'autel de pierre où tu célèbres le Saint Sacrifice… Et toi, tu honores l'autel qui reçoit le Corps du Christ. Cet autel-là, partout il t'est possible de le contempler, dans les rues et sur les places ; et à toute heure tu peux y célébrer ta liturgie. »* C'est saint Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople, qui parle ainsi au IV^{e} siècle. Que dirait-il de nos jours ?

Alors oui, bienheureux êtes-vous, vous qui ne faites pas de l'argent, du capital, l'unique valeur qui compte. Mais qui vous battez pour une juste rémunération ; vous qui savez que la propriété n'est légitime que si elle sert le bien commun qui n'est pas l'intérêt général, lui qui se transforme si vite en l'intérêt des plus puissants ; heureux êtes-vous si vous œuvrez au sein d'associations caritatives mais aussi d'organisations syndicales ou patronales pour faire entendre la voix de Dieu dans le monde, celle de son indignation face à l'injustice. Il est intéressant, dans la parabole d'aujourd'hui, que ce soit au moment d'une crise – alors qu'il est menacé d'être mis à la porte – que notre intendant si peu scrupuleux, se souvienne que la véritable richesse peut bien être dans les relations humaines elles-mêmes. Et c'est ce que souligne le Seigneur en conclusion : *« Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeure éternelles. »* Comment être plus clair sur ce qui est transitoire et ce qui demeure !

Seigneur, merci de nous donner cette parole alors que nous nous rassemblons en ton nom, pour offrir notre sacrifice d'action de grâces, notre eucharistie. Notre communauté faite de classes sociales différentes, de revenus différents, d'origines ethniques différentes, de cultures différentes, saura-t-elle témoigner du nécessaire vers lequel nous cheminons : l'amitié parfaite en Dieu. Ce qui sera dans les « demeures éternelles », est pour nous aujourd'hui un chemin de conversion, parfois rude, lui qui nous oblige à remettre en cause nos idéologies. Apprends-nous à ne pas le déserter en nous réfugiant dans une spiritualité désincarnée. Enseigne-nous l'amitié vraie, exigeante, celle qui écoute le cœur et qui a soif de dignité pour toute personne.

Amen